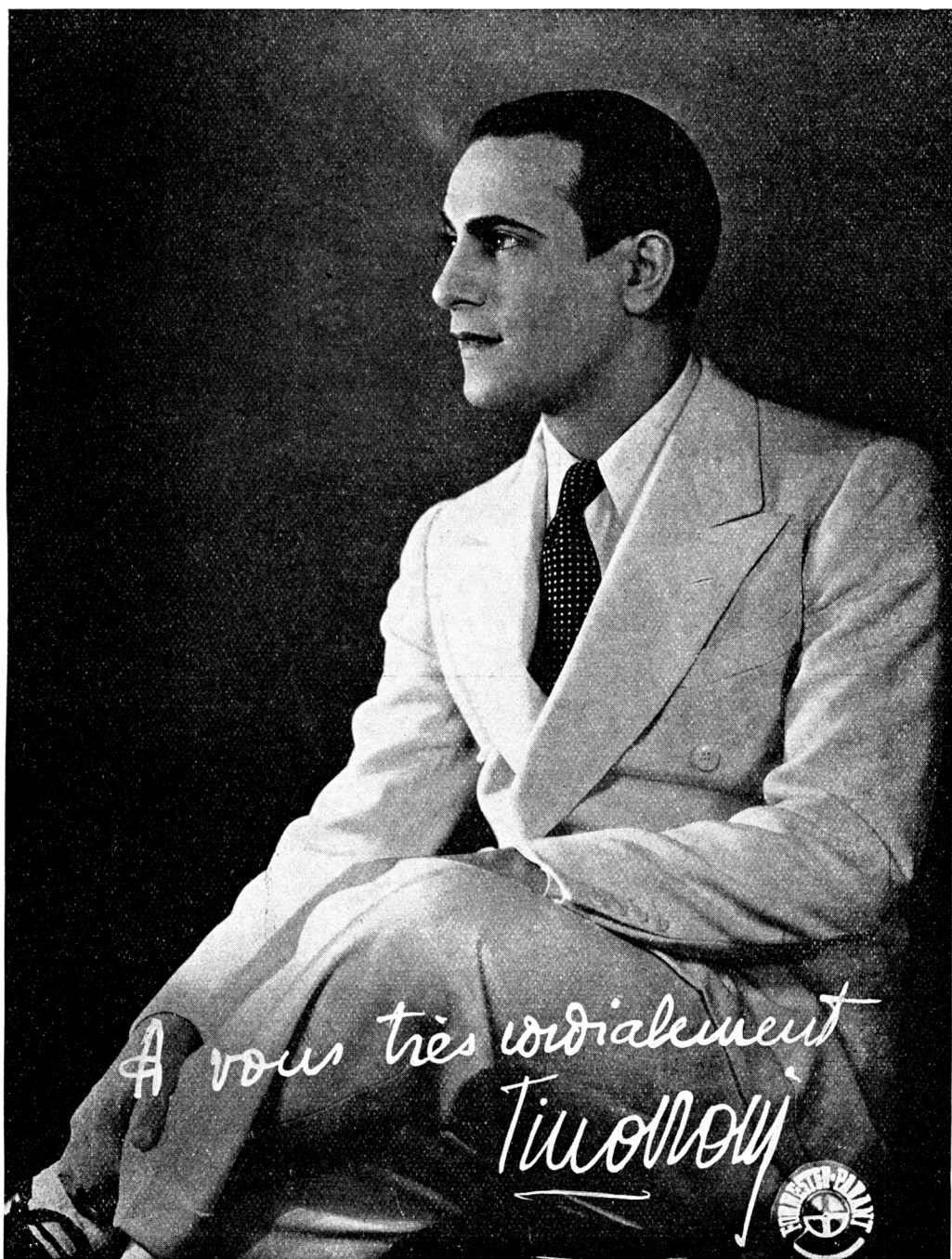


CINÉFRANCE

ET SON PROGRAMME UN FRANC





♪ E parierais bien un timbre de cinquante centimes usagé que ce titre va me faire des envieuses parmi vous, charmantes lectrices.

Peut-être étiez-vous parmi celles qui, à l'entrée des artistes du music-hall où il chantait, me barraient farouchement le chemin?... Peut-être ai-je un peu écrasé vos jolis pieds, un peu défoncé vos côtes à coups de coude?... Pardonnez-moi, c'était pour vous.

Me voici donc, après ces performances sportives, grimpant à toute vitesse un escalier, avec une concierge affolée à mes trousses.

— Mademoiselle, où allez-vous? hurle-t-elle d'une voix de dragon noir en me lardant de regards fulgurants.

— Mais je vais voir Tino Rossi, dis-je ingénument.

— Monsieur Tino Rossi ne reçoit pas.

Jamais pareille affirmation n'a découragé un journaliste conscient et organisé dans mon genre, vous vous en doutez. Aussi, je continue à monter, tandis que la concierge continue à hurler... C'était très gentil, je vous assure...

— Puisque je vous dis que vous ne le verrez pas...

— Puisque je vous dis que je le verrai...

La farouche gardienne est vaincue.





— C'est bon; je vais vous annoncer.

Et, quand elle revient, c'est avec un large sourire jaune orangé qu'elle me dit :

— Monsieur Tino Rossi vous prie de patienter quelques minutes...

Ah mais !...

Vous attendez peut-être de moi que je vous décrive Tino vu de près ? Eh bien, voilà ! C'est un gentil garçon simple et peut-être un brin timide, dont le visage d'une beauté très régulière est éclairé par de magnifiques yeux verts. Et je crois bien qu'il n'aime pas énormément qu'on l'interviewe.

Mais ça, je ne saurais honnêtement l'en blâmer, parce que, pour un artiste, nous devons représenter les empoisonneurs les plus empoisonnants du monde. Quand je dis que je crois bien qu'il n'aime pas beaucoup qu'on l'interviewe, n'allez pas en conclure qu'il ne m'a pas reçue très, très gentiment ! Ce serait une erreur et une injustice.

Il m'a dit tout de suite :

— Aujourd'hui, je n'ai pas le temps, ni demain, ni après-demain, ni etc... Mais venez me voir la semaine prochaine...

Et, « la semaine prochaine » (c'était hier, ce qui peut avoir l'air d'une blague pour les gens mal informés) il m'a reçue tout de suite, sans me faire attendre même une petite seconde. Eh bien, ça, c'est très chic, et je ne crains pas de l'affirmer.

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Quand on me pose cette question-là, moi, je ne sais plus du tout ce que voulais savoir, alors je réponds, génialement :

— Tout.

Et comme Tino reste muet, et que ses beaux yeux verts ont une expression nettement désapprobatrice, mon subconscient sauveur me dicte cette autre question géniale :

— —D'abord, où et quand êtes-vous né ?

— A Ajaccio. Il faut absolument vous dire la date ?

— Bien sûr, voyons.

— Le 29 avril 1907.

— Vous avez passé votre enfance à Ajaccio ?

— Jusqu'à dix-huit ans, oui. C'est-à-dire jusqu'à la fin de mes études.

Il sourit :

— ...des études un petit peu fantaisistes et irrégulières, d'ailleurs.

— Sous le soleil de l'île de beauté, je comprends qu'on ait plus envie de chanter que d'apprendre le latin... Aviez-vous, à cette époque, une vocation précise ?

— Et puis je suis venu en France, et, à Aix-en-Provence, je me suis lié d'amitié avec un artiste, Petit-Louis. Et, quand il m'entendait chanter, il me disait toujours : « Qu'est-ce que tu attends pour te produire en public, avec la voix que tu as ? » Alors, il m'a donné les premières notions du métier, et j'ai essayé, voilà. Maintenant, vous savez tout...

...C'est-à-dire que je ne sais exactement rien, mais Tino élude avec soin toutes les questions un peu plus confidentielles que j'essaie de lui poser.

— Et après ?

— Après, eh bien, j'ai fait mon tour de chant à Marseille, Bordeaux, Toulouse, bref, toutes les grandes villes du Midi. Et puis, je suis venu à Paris où j'ai enregistré des disques... et ç'a été le Casino de Paris...

— Et le grand triomphe.

Tino n'a pas l'air d'aimer qu'on lui parle de ses succès et de sa prodigieuse popularité. J'ai l'impression qu'il n'y croit pas encore. Et pourtant...

— Combien recevez-vous de lettres par jour ?

— Une centaine.

— Et vous y répondez ?

— J'essaie. Ce n'est pas toujours très facile, parce que je n'en ai guère le temps, mais j'envoie toujours ma photo quand on me la demande.

C'est bien gentil et bien imprudent, ce qu'il vient de me dire là, ce charmant Tino.

— Parlez-moi du cinéma.

— J'aime beaucoup ça ; mais je veux faire un film où je ne serai pas un chanteur ; un film où je serai peintre, ou étudiant, ou n'importe quoi, et où je ne chanterai que naturellement, comme je chantais « là-bas »...

Il a bien dit ça... « là-bas »... il l'a bien dit avec ses yeux surtout, ses beaux yeux que j'imagine être de la couleur du maquis (je n'ai jamais vu le maquis, mais j'ai bien le droit d'avoir mes petites idées personnelles, n'est-ce pas ?).

— Quelles sont vos ambitions ?

— Toujours faire le possible pour contenter le public. Que pourrais-je souhaiter de plus ; il est si gentil avec moi...

— Vous ne le trouvez pas parfois trop gentil ? par exemple, quand il s'écrase et vous écrase pour vous voir et vous demander des signatures ?

— Oh ! non, non, ça fait tellement plaisir, vous savez... Bien sûr, quelquefois je suis fatigué et je préférerais passer inaperçu mais je ne voudrais pas décevoir ceux qui se sont dérangés pour me voir... Et maintenant...

— Et maintenant vous voudriez bien que je m'en aille, n'est-ce pas ?...

Il n'a pas dit oui, mais il n'a pas dit non...

Lucienne MORNAY.

